la partie inférieure de chaque table, sous la forme d'un texte suivi, des indications diététiques complémentaires sont données à propos des choses décrites dans la table. Dans la marge de droite, on trouve le nom de la première espèce de chaque genre de choses et, dans la marge de gauche, les opinions des astrologues.

L'introduction du traité (p. 70 sq.) se présente d'une manière curieuse, car elle se compose de trois paragraphes non reliés entre eux :
le § 1 (l. 1 à 13) débutant par le titre du traité;
le § 2 (l. 14 à 23) débutant par le nom de l'auteur;
le § 3 (l. 24 à 36) débutant par la *basmala*.

D'ailleurs, cette introduction présente des variantes importantes dans les deux manuscrits de Paris, variantes qui ne sont pas indiquées dans l'apparat critique (p. 139). Dans le manuscrit 2945, l'ordre des paragraphes est le suivant : le § 2 (avec omission des lignes 22-23), le § 1 et le § 3, alors que dans le manuscrit arabe 2947, l'ordre est le suivant : le § 1 (avec omission des lignes 10-13), le § 2 suivi d'une interpolation de ʿIsā b. Ǧūrǧīs b. Dāwūd sur l'astrologie (interpolation qui se trouve aussi dans le manuscrit Pococke 363 de la Bodleian Library) et le § 3.

Dans l'ensemble, le texte et la traduction de l'introduction ne me paraissent pas très bien établis. Je ne pense pas que le mot *asbāb* doive être rendu par « causes », car il s'agit ici des « moyens » que l'homme doit mettre en œuvre pour conserver la santé. Quant au mot *zā'iğa*, il ne désigne pas une simple « table des matières », mais un « tableau circulaire » divisé en un certain nombre de rayons. Enfin, le mot *bayt* doit être traduit par « case », plutôt que par « colonne ».

Le texte arabe, écrit à la main (p. 74-133) et la traduction dactylographiée (p. 150-229) respectent la disposition des tables dans les manuscrits; en revanche, la traduction des indications diététiques et des notes astrologiques, est imprimée à la suite (p. 240-286). L'ouvrage de H.E. s'achève par un précieux glossaire arabe-français des termes botaniques et médicaux (p. 288-295) et un très utile index des noms propres et des mots remarquables (p. 320-345). Mais il est dommage qu'un travail de cette importance, destiné à être utilisé par des non-arabisants, soit déparé par de nombreuses fautes de transcription, aussi bien dans les noms propres (ʿAskar Makram pour ʿAskar Mukram; Bakhtaishūʿ pour Baḫtīšūʿ; Kathīr pour Kuṭayyir; al-Naḥawī pour al-Naḥwī; Suliymān pour Sulaymān) que dans les noms communs (*ḥūṣrum* pour *ḥiṣrim; ḥūṣrmia* pour *ḥiṣrimiyya; jalāb* pour *ǧulāb; raibāsiā* pour *rībāsiyya; ṣabr* pour *ṣabir; ṭabrazd* pour *ṭabarzad; tadhkara* pour *taḏkira; tranjabiyn* pour *taranǧubīn; tūfāḥiā* pour *tuffāḥiyya*).

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Muḥammad AL-ʿARABĪ AL-ḤAṬṬĀBĪ. *Al-Aġḏiya wa l-adwiya ʿinda mu'allifī al-ġarb al-islāmī*. Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1990. 630 p.

Les publications portant sur la production de traités médicaux et pharmacologiques andalous sont suffisamment rares pour qu'il nous soit permis de noter la parution de cette étude éclectique que l'on pourrait qualifier d'introduction à la diététique et à la pharmacopée en

BCAI 10 (1993) M. al-ʿArabī al-Ḥaṭṭabī: Al-Aġḏiya wa l-adwiya ʿinda mu'allifī al-ġarb al-islāmī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Andalus médiéval. L'A. a eu pour objectif de mettre à la disposition du lecteur un échantillonnage de textes médicaux andalous avec un cadrage historique et scientifique destiné à situer le contexte de leur production.

Dans l'introduction (p. 9-35), l'A. analyse la genèse de l'art médical et de la pharmacologie en Occident musulman dès le IIIe/IXe siècle, avec notamment la diffusion de la traduction arabe de la *Materia medica* de Dioscoride et la formation de médecins tels qu'Ibn Ǧulǧul, Ibn Samağūn, Abū l-Qāsim al-Zahrāwī. Ceux-ci donnèrent à l'art médical une place de choix en Andalus avec une abondante production, et cela jusqu'aux abords du IXe/XVe siècle avec le *Kitāb al-aġḍiya* de Muḥammad b. Ibrāhīm al-Rundī.

Le premier des textes retenus par l'A. est un manuscrit anonyme et inédit intitulé *ʿUmdat al-ṭabīb fī maʿrifat al-nabāt*. L'auteur était un disciple d'Ibn al-Lunqa et appartient donc au VIe/XIIe siècle. L'intérêt de ce document — que l'A. analyse et dont il présente de longs extraits (p. 37-77) — réside dans le fait qu'il ne concerne que le règne végétal, qu'il comporte une tentative de classification des plantes en fonction de leur espèce, que l'auteur mentionne les aires géographiques où croissent les plantes médicinales citées et, qu'enfin, il donne les équivalents grecs, latins, berbères, romans et persans des différents simples. Sur le plan méthodologique, il semble que l'auteur de ce traité de botanique ait recours à l'observation systématique et ait mis l'accent sur les termes romans, d'où l'étude que lui consacra M. Asin Palacios (*Glosario de voces romanos registrados por un botánico anónimo hispano-musulman* (siglos XI-XII), Madrid, 1943).

Puis l'A. présente une série de neuf textes, dont certains sont inédits, portant sur la diététique et la pharmacologie. Les textes andalous de diététique sont les suivants :

— le *K. al-aġḍiya* d'Abū Marwān b. Zuhr (m. 1162), publié intégralement dans cet ouvrage (p. 79-165) à partir des manuscrits nos 1598 et 2430 de la Bibliothèque royale de Rabat;

— la diététique du *K. al-kulliyyāt* d'Ibn Rušd (m. 1198), extraite du chapitre VII (p. 167-179);

— le *K. al-aġḍiya* de Muḥammad b. Ibrāhīm al-Rundī (IXe/XVe siècle) dont l'extrait publié a été établi à partir des manuscrits nos 85 et 77 de la Bibliothèque royale de Rabat (p. 181-209).

L'A. clôt cette section par un index général de diététique en Andalus incluant les propriétés médicinales de chacun des aliments (p. 211-233).

La section consacrée à la pharmacopée inclut les textes suivants :

— les médicaments composés (thériaque, cordiaux, cosmétiques, hémostatiques) du *K. al-taṣrīf li-man ʿağiza ʿan al-taʾlīf* d'Abū l-Qāsim al-Zahrāwī (m. 1013 — p. 235-302);

— le *K. al-adwiya al-mufrada al-musammā bi l-mustaʿīnī* de Yūsuf b. Isḥāq b. Buklāriš (Ve/XIe siècle) dont l'introduction, portant sur la théorie générale de la pharmacologie, est du plus haut intérêt, de même que les tableaux synoptiques conçus par Ibn Buklāriš (p. 303-335);

— le *K. al-adwiya al-mufrada* d'Abū l-Ṣalt Umayya (m. 1134) établi à partir du manuscrit 1716 de Rabat (p. 337-369);

— le *K. al-adwiya al-mufrada* (livre cinquième) du *K. al-kulliyyāt* d'Ibn Rušd (p. 371-418);

— la *Maqāla fī l-ṭibb* d'Abū ʿAbd Allāh al-Laḥmī al-Šaqūrī (circa 1348). Il s'agit d'un traité de thérapeutique où est explicitée la médication appropriée à chaque affection (p. 419-439);

BCAI 10 (1993) M. al-ʿArabī al-Ḥaṭṭābī: Al-Aġḍiya wa l-adwiya ʿinda muʾallifī al-ġarb al-islāmī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— *al-lktifā' fī-ṭalab al-šifā'* d'Abū Ṭālib al-Sabṭī (m. 1366) dont les deux premiers chapitres sur les affections du cerveau et l'ophtalmologie sont retenus par l'auteur (p. 441-462).

Les dernières parties de cet ouvrage (p. 463-600) contiennent un formulaire, un glossaire de terminologie médicale et un glossaire des poids et mesures médicaux.

Malgré la volonté de l'A. de mettre à la disposition du lecteur des pans entiers de la pharmacopée andalouse, on peut lui faire grief de cette option généraliste, alors qu'à lui seul le traité sur les simples de Yūsuf b. Isḥāq b. Buklāriš aurait été une matière suffisante pour une étude approfondie. D'autre part, il est regrettable qu'un véritable appareil critique n'ait pas été jugé utile par l'A., pas plus d'ailleurs que des références à des spécialistes arabes ou non-arabes versés en pharmacologie. Signalons enfin l'absence de bibliographie dans ce livre dont l'intérêt pourrait résider dans sa qualité d'introduction à la diététique et à la pharmacologie en Andalus.

Floréal SANAGUSTIN
(Université Lumière — Lyon II)

Ibrahim BEN MRAD, *Tafsīr Kitāb Diāsqūrīdūs, li-Ibn al-Bayṭār al-Mālaqī* (m. 646/1248). Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1990. v + 432 p.

L'œuvre du botaniste et pharmacologue andalou Ibn al-Bayṭār est surtout connue par l'édition de son *Kitāb al-ğāmi' li-mufradāt al-adwiya wal-aġḏiya*, Le Caire, 1874, traduit et publié par Lucien Leclerc à Paris en 1883. Force est de reconnaître que cette unique édition arabe Būlāq demeure fautive à bien des égards et que, d'autre part, elle ne représente qu'une partie de l'œuvre d'Ibn al-Bayṭār. D'où l'intérêt du présent livre d'Ibrahim Ben Mrad publié à Beyrouth dans une maison d'édition spécialisée dans la production littéraire et scientifique de l'Occident musulman. Le *Tafsīr Kitāb Diāsqūrīdūs*, c'est-à-dire le *Commentaire de la Matière médicale de Dioscoride*, constitue donc le premier essai d'édition critique d'un texte d'Ibn al-Bayṭār rédigé, selon toute probabilité, vers 623/1226, durant le séjour de l'illustre botaniste en Égypte. Le *Tafsīr* se présente en fait sous la forme d'un dictionnaire bilingue grec-arabe de pharmacopée donnant les équivalents arabes des termes grecs désignant les médicaments simples de Dioscoride. C'est dire si les problèmes terminologiques étaient, au VII^e^/XIII^e^ siècle, loin d'avoir été entièrement résolus en matière de pharmacopée. La version arabe de la *Materia medica* due à Isṭifān b. Basīl et à son maître Ḥunayn b. Isḥāq avait fait l'objet, jusqu'au temps d'Ibn al-Bayṭār, de révisions et de commentaires destinés à établir des équivalents arabes au grand nombre de termes grecs restés dans la traduction initiale, avec là encore la volonté de doter la langue arabe d'un outil terminologique performant. Les commentaires participaient aussi de cet effort terminologique, à l'instar du *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min Kitāb Diyusqūrīdūs* composé par Ibn Ǧulǧul.

Le *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār établi par l'A. s'appuie sur un manuscrit unique n° 36 *ṭibb* de la *maktabat al-Ḥaram* de La Mecque. Il est incomplet puisqu'il ne contient que cinq cent



BCAI 10 (1993) M. al-'Arabī al-Ḥaṭṭābī: Al-Aġḏiya wa l-adwiya 'inda mu'allifī al-ġarb al-islāmī, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net